

Il faut dire.

REVUE DE PRESSE

Collectif V.1



ÉVÈNEMENT
Nuits de la lecture

Créées en 2017 par le ministère de la Culture, les Nuits de la lecture seront essentiellement digitales cette année. Jusqu'à dimanche, les médiathèques, les librairies, les établissements scolaires, organisent des lectures et des animations. nuitdelalecture.fr



BANDE DESSINÉE
Jean Graton est mort

Jean Graton, l'auteur de bandes dessinées créateur du personnage de Michel Vaillant, fameux pilote automobile, est décédé ce jeudi, à l'âge de 97 ans, à Bruxelles.

LITTÉRATURE
24e Firn pour l'automne

La 24^e édition du Festival international du roman noir (Firn) se tiendra à Frontignan du 10 au 12 septembre 2021. 45 auteurs s'y retrouveront pour des dédicaces et des débats autour du thème : "Des villes et des champs... les géographies du roman noir".

EN COULISSES

L'autre Goût des autres

LIVRE Prêvu du 21 au 24 janvier, le festival littéraire havrais Le Goût des autres est maintenu en version digitale ; ce qui nous permet de le suivre gratuitement à distance ! Dix grands rendez-vous sont prévus avec des écrivains et artistes de premier plan : Philippe Besson, Lola Lafon, Alain Damasio, Bernard Werber ou encore Olivia Ruiz. legoutdesautres.lehavre.fr

Féfé et Leeroy sont en voix !



Féfé et Leeroy de retour. DR

AUDIO Après leur génial projet musical éphémère *365 jours*, Féfé et Leeroy refont parler d'eux dans un tout autre univers : les anciens rappeurs du Saïan Supa Crew ont prêté leur voix à des versions audio des aventures de deux des héros les plus iconiques de la littérature populaire. Leeroy prête son flow pointu au Sherlock Holmes imaginé par Conan Doyle, tandis que Féfé offre son timbre souple au Arsène Lupin de Maurice Leblanc. Une super façon de replonger dans ces classiques indémodables ! En exclusivité sur la plateforme et l'application Kobo et sur Fnac.com



"Il faut dire" est le premier spectacle, réussi, du Collectif V.1 : Elian Planès, Jessica Ramassamy, Sabine Moulia et Alex Denis.

COLLECTIF V1

REPÈRES

Née en 1937 à Paris, agrégée de lettres, Gabrielle Russier enseignait au lycée Saint-Exupéry à Marseille lorsqu'elle a été poursuivie en octobre 1968 pour « enlèvement et détournement de mineur ». Elle entretenait une relation amoureuse réciproque avec un de ses élèves de seconde, Christian Rossi, âgé de 16 ans. Ses parents, universitaires à Aix-en-Provence, opposés à cette liaison, avaient déposé une plainte. Gabrielle Russier a été incarcérée à deux reprises à la prison des Baumettes, cinquante jours au total, avant d'être condamnée à un an de prison avec sursis et 1500 francs d'amende. Elle s'est suicidée le 1^{er} septembre 1969 après l'appel du parquet.

L'affaire Russier ravivée sur scène

THÉÂTRE Créé devant un public restreint, le touchant « Il faut dire » du collectif V.1 est programmé en mai à Nîmes.

Jean-Marie Gavalda
jmgavalda@midilibre.com

Inspiré des *Lettres de prison de Gabrielle Russier*, *Il faut dire*, création du Collectif V.1, a été donné comme prévu cette semaine au Théâtre Jean-Claude Carrière, à Montpellier. Mais les trois représentations étaient réservées à un public professionnel rigoureusement distancé. La vie continue discrètement dans les théâtres. Ce qui permet au jeune Collectif V.1 de dévoiler un spectacle sensible. Le tout premier de ce quatuor montpelliérain : Sabine Moulia, Jessica Ramassamy, Alex Denis et Elian Planès. Les deux premières sont les interprètes. Les deux seconds partagent la mise en

scène et l'écriture. Tous se sont fortement impliqués dans cette création évoquant « *L'affaire Russier* », médiatique « scandale » de l'après-mai 68, et surtout tragédie intime d'une enseignante condamnée en correctionnelle pour sa relation amoureuse avec un lycéen mineur (Christian Rossi), acculée au suicide le 1^{er} septembre 1969 à Marseille. *Mourir d'aimer*, film d'André Cayatte (1971) avec Annie Girardot et Bruno Pradal, a fustigé l'implacable machine à broyer de la justice. Et Charles Aznavour (*Mourir d'aimer* aussi) a chanté l'amour et le désespoir de la professeure. Mais c'est en découvrant *Lettres de prison de Gabrielle Russier* (Seuil) que le Collectif V.1, qui souhaite croiser théâtre et faits

de société, a eu envie de raviver cette mémoire. « *Nous avons été touchés par la force du combat de Gabrielle Russier*, explique Elian Planès. *Son envie absolue de ne pas renoncer à son amour, d'aller jusqu'au bout, sa liberté. Elle aurait pu attendre la majorité légale de Christian, mais c'était pour elle une question de principe.* » La correspondance de Gabrielle Russier avec ses proches traduit « *sa détresse, son incompréhension, son espérance aussi, mais également toute la beauté d'une personnalité entière* ».

Ordre moral

Si les lettres constituent les moments forts d'*Il faut dire*, ce spectacle à deux voix féminines, deux belles présences glissant d'un rôle à l'autre, compose

avec délicatesse, simplicité et lisibilité, un portrait touchant de Gabrielle Russier. On découvre une prof peu conventionnelle, aimée des élèves qu'elle convie chez elle, au huitième étage d'une tour à Marseille, à des cafés littéraires pour refaire un monde ébranlé par le souffle de Mai 68. Elle les entraîne parfois au ski. Brune aux cheveux courts, charme androgyne, Gaudioise aux lèvres, elle paraît plus jeune que ses 31 ans. Christian, 16 ans, athlétique barbu, semble plus âgé. Leur trouble est réciproque mais difficile à s'exprimer. La poésie de Paul Eluard vient en aide à Christian, un joli moment du spectacle. Georges Pompidou, élu Président depuis peu, citera lui aussi Eluard pour dire son émotion après la mort de Gabrielle Russier. Mais en

cette fin de décennie révolutionnaire, un rétablissement de l'ordre moral prend sa revanche sur la « chienlit ». Plutôt que le conservatisme des magistrats, l'acharnement de la presse, ici juste évoqués, le spectacle privilégie la douloureuse et lumineuse personnalité de Gabrielle Russier qui s'exprime avec une poignante sincérité dans ses lettres. « *Dites-moi que vous savez qu'On ne voit bien qu'avec le cœur, que nous sommes maintenant dans le trou noir des apparences et de la laideur, mais que la vérité, dans sa simplicité, reviendra avec le soleil* », écrit Gabrielle à ses parents en mai 1969. *Il faut dire* est programmé les 11 et 12 mai au Théâtre de Nîmes. On croise les doigts !

Nathalie Delon s'en est allée

CINÉMA L'actrice, unique épouse de l'acteur Alain Delon avec lequel elle était restée proche et mère d'Anthony Delon, est décédée ce 21 janvier des suites d'un cancer. Elle était âgée de 79 ans.

Pour elle, il quitte Romy Schneider... Elle s'appelle encore Francine Canovas, lui est déjà Alain Delon, c'est-à-dire plus que lui-même, plus qu'un jeune acteur célèbre et talentueux, un demi-dieu à la beauté outrageuse et indocile... C'est par hasard qu'ils se rencontrent en 1962 dans une boîte de nuit de la capitale. Il est donc alors fiancé à Romy Schneider, avec qui il vit une passion orageuse depuis leur rencontre en 1958 sur le tournage de *Christine*. Née le 1^{er} août 1941 à Oujda, au Maroc, Francine Canovas vient, elle, d'arriver à Paris, après avoir quitté son pre-

mier mari Guy Barthélémy, dont elle a eu une fille prénommée Nathalie. Avec le recul, la ressemblance physique entre les deux amants clandestins apparaît stupéfiante : même regard perce-cœur, même sourire ravageur, même visage volontaire, même moue sensuelle, même allure féline... Delon finit par quitter Romy, et épouse dans la plus stricte intimité Francine le 13 août 1964 dans le Loir-et-Cher. Dans la foulée, le couple embarque sur le paquebot *France* pour un voyage de noces aux États-Unis, mais aussi pour le travail : Alain Delon a signé un contrat

avec la MGM qui doit lui ouvrir une voie royale à Hollywood. Tout ne se passe pas comme escompté de ce côté-là, mais le 30 septembre 1964, ils sont les heureux parents d'un garçon Anthony. Hélas leurs relations vont se détériorer assez vite et pour cause : la superstar est infidèle... En 1967, sur le tournage du *Samourai* de Jean-Pierre Melville, qui marque les débuts d'actrice de Francine sous le pseudonyme de Nathalie Delon, leurs relations virent au vinaigre. Ils divorcent en février 1969. Lui a alors déjà entamé son histoire avec Mireille Darc, elle poursuit sa

carrière au cinéma. Jusque dans les années 1980, elle joue dans une trentaine de films, dont *L'armée des ombres*, *Sex-shop*, *Une Anglaise romantique*, *Docteur Justice* ou encore *Une femme fidèle*. Elle en réalise aussi deux elle-même : *Ils appellent ça un accident* et *Sweet Lies*. Jusqu'au bout, malgré tout, Nathalie et Alain Delon resteront liés comme en atteste la belle photo des anciens amants postée il y a peu par leur fils Anthony pour les fêtes de fin d'année... Elle a succombé à un cancer foudroyant jeudi.

Jérémy Bernède



Nathalie Delon en 1971.

© KEYSTONE PICTURES USA/ZUMAPRESS.COM



Immersion théâtrale dans l'affaire Gabrielle Russier avec le collectif V.1

Publié 1 juin 2021 - Mis à jour 3 juin 2021



Clara Mure

Doctorante en philosophie de l'art, critique de danse et de théâtre, médiatrice



L'affaire Gabrielle Russier, cette professeure de Lettres de 31 ans amoureuse de son élève alors âgé de 16 ans, sur les planches : « Il faut dire » est la première création du Collectif V.1 qui privilégie l'exploration d'une écriture collective pour un théâtre mêlant histoire collective et récits intimes (*). Un dispositif immersif pour une proposition puissante et bouleversante sur un drame médiatisé survenu tout juste après mai 68.

Le sujet de la pièce : « L’Affaire Gabrielle Russier », une professeure de Lettres de 31 ans à la pédagogie peu conventionnelle -divorcée, élevant seule ses deux enfants- tombe amoureuse de son élève Christian alors âgé de 16 ans avec qui elle entretiendra une relation pendant plusieurs mois jusqu’à ce que ses parents portent plainte et l’accusent de détournement de mineur. Évoluant dans un contexte post-mai 68 où le gouvernement tente de rétablir l’ordre civil et moral, l’acharnement judiciaire et la pression médiatique mèneront au suicide de cette « Antigone moderne » le 1er septembre 1969.

Au plateau, deux comédiennes, Sabine Moulia et Jessica Ramassamy, interprétant respectivement les rôles de Christian et Gabrielle, mais incarnant aussi les protagonistes des lettres que l’enseignante envoyait de prison. Car peu importe qui joue les personnages, la présence des actrices sert à véhiculer l’histoire et leur vocation est de faire vivre leurs mots à travers leurs voix et leurs gestes. Cette manière d’incarner ces lettres, sans identifier clairement les personnages, permet une certaine distanciation avec le fait de société et son actualité.

Elian Planès et Alex Denis à la mise en scène proposent un dispositif scénique trifrontal, propre au théâtre contemporain, nous plongeant ainsi au coeur de l’action, en brisant ce quatrième mur, la frontière entre le public et la scène n’existe ainsi plus, la réalité se confond avec la fiction. Cette scénographie -permettant au public une certaine participation- s’adapte parfaitement à cette salle informelle et ouverte du Quartier Gare, lieu de fabrique et de création.

*“ 13 mai 1969 [...] Je ne regrette rien, sinon d’avoir entraîné dans ce qui apparaît aujourd’hui comme un désastre, beaucoup de gens. Dites-moi que vous savez “ qu’on ne voit bien qu’avec le cœur ”, que nous sommes maintenant dans le trou noir des apparences et de la laideur, mais que la vérité, dans sa simplicité, reviendra avec le soleil. Dites-moi que vous n’êtes pas trop tristes. Nous avons depuis si longtemps vécu avec entre nous la barrière de l’espace. Et pourtant, depuis février 58, onze ans déjà, nous avons toujours été ensemble. Je suis avec vous, pas dans la tristesse et la mélancolie, je voudrais vous donner ma sérénité du moment, vous dire que je vous attends, et que rien ne peut nous arriver. Avec le sourire. Je vous embrasse.
Gabrielle ”*

(Extrait d’une lettre écrite à ses parents)



Nous voilà impliqué-e-s émotionnellement

Des livres disposés sur nos chaises, une adresse directe au public -tenant le rôle assigné des élèves du club de poésie- et tou.te.s sous la lumière, nous voilà en immersion, impliqué.e.s émotionnellement et physiquement. Nous revivons la rencontre de Gabrielle et Christian, leurs premiers émois, d'abord timides et refoulés puis assumés au grand jour avec ce sentiment de liberté bientôt publiquement jugé et réprimé.

Cette histoire oubliée fait bien sûr écho à notre actualité, au débat de société sur l'âge du consentement en cas de pédocriminalité. Et pourtant il s'agit de tout autre chose, il s'agit de parler d'amour et de le montrer mais aussi de relater les réactions de la société, entre histoires de sororité, d'espoir et d'injustice. Car si Gabrielle fut emprisonnée sans même avoir été jugée, c'est avant tout pour sa condition de femme dont la liberté, non tolérée dans une société patriarcale bienpensante, la mènera à être diabolisée, tour à tour nommée « mangeuse d'enfants » ou « perverse hystérique », passant pour un monstre déshumanisé. Et les tentatives acharnées de Christian pour la retrouver ne feront que la condamner pour cet amour impossible shakespearien.

Les deux comédiennes parviennent avec brio à ne jamais tomber dans le pathos en interprétant les pensées intimes de Gabrielle, au prisme des lettres qu'elle écrit à ses proches depuis la prison, nous offrant des respirations tristement comiques en jouant un procureur sadique ou une journaliste bornée. Arrivé.e.s à la fin du livre et de l'histoire d'une femme de lettres qui en perd l'esprit et préféra mettre fin à sa vie, il fallait bien ouvrir sur une page blanche, bouclant la boucle pour finir non pas sur sa disparition mais sur son apparition, avec une rencontre et tous les possibles du commencement. C'est bouleversé.e.s que nous ressortons de cet instant d'émotions vécu pour l'amour des mots, pour l'amour de l'amour et pour l'amour du théâtre.

Photos @Sandy-Korzekwa

() Cette pièce sera présentée au Théâtre de Nîmes les 6 et 7 octobre et au Domaine d'O les 11, 12 et 13 octobre.*

La prochaine création du Collectif V.1 « Tous nos ciels » (2022) traitera à nouveau un fait de société sur le ton intime pour raconter l'histoire des 2000 enfants réunionnais.e déporté.e.s par les autorités françaises en métropole, notamment dans le département de la Creuse, déserté par l'exode rurale. À travers un dispositif immersif, les trois comédiennes évolueront parmi l'audience afin de questionner notre rapport à l'identité, à l'héritage culturel avec la résilience en filigrane.

Nîmes : dans l'intimité de l'affaire Gabrielle Russier à l'Odéon



Jessica Ramassamy et Sabine Moulia dans "Il faut dire". / TDN - SANDY KORZEKWA

Théâtre, Nîmes

Publié le 07/10/2021 à 10:48



Le collectif V.1 présente "Il faut dire" à l'Odéon à Nîmes, une pièce inspirée par l'histoire d'amour entre Gabrielle Russier, professeur de français et l'un de ses élèves

C'est un moment précieux qu'on vécu les spectateurs du théâtre de Nîmes, réunis ce mercredi soir pour assister à la première du spectacle "Il faut dire", première création du collectif V.1 acclamée.

S'inspirant de l'affaire Gabrielle Russier, cette professeur de français qui avait entretenu une relation amoureuse avec l'un de ses élèves à la fin des années 60 avant de se suicider, les artistes proposent un regard d'aujourd'hui sur ce drame. Dirigées par Alex Denis et Elian Planès, les deux comédiennes Sabine Moulia et Jessica Ramassamy sont remarquables.

Dans l'intimité, le public est assemblé comme chez Gabrielle Russier ou dans sa salle de classe. Les actrices lui font face ou se promènent entre les chaises. Tout le monde connaît l'issue tragique de l'histoire, mais elles remontent aux sources. Leur découverte de cette affaire d'abord, puis la naissance de cet amour, la fragilité de Gabrielle, l'insolence de Christian, le contexte de contestation de Mai 68, l'envie de bousculer les normes, la société. Avec délicatesse, elles disent la passion à l'oeuvre, mais aussi la répression, puis l'implacable rouage judiciaire.

Evitant le piège explicatif ou la reconstitution simpliste, la pièce donne à ressentir l'ambiance. Avec beaucoup de sensibilité, elle brosse le portrait de deux affranchis, qui ne veulent pas cacher leur amour dans une société qui le réprouve. Avec une grande fluidité dans l'écriture, le texte mélange les époques, raconte l'histoire d'amour, alternant le récit contemporain et des saynètes de l'époque toujours avec justesse. Dans la deuxième partie, Gabrielle Russier prend la parole avec les lettres écrites à ses proches durant son incarcération. La force de son écriture est bouleversante. Et le spectacle en une heure seulement parvient à poser beaucoup de questions, sur l'amour, sur la liberté, sur le regard des autres, sur la jeunesse, mais aussi sur la passion pour la littérature que Gabrielle Russier faisait partager à ses élèves.

JOURNÉE DES ATELIERS D'ARTISTES D'OCCITANIE

dimanche 10 octobre



Accueil / Culture / NÎMES Le collectif V.1 met en scène l'affaire Gabrielle Russier

Actualités Culture Nîmes Société

NÎMES Le collectif V.1 met en scène l'affaire Gabrielle Russier

"Il faut dire," du collectif V.1, au théâtre L'Odéon à Nîmes pour une deuxième représentation, ce jeudi 7 octobre à 20h. (Photo : ©Sandy Korzekwa)

Le collectif montpelliérain V.1 présente sa première pièce de théâtre inspirée des lettres de Gabrielle Russier, enseignante emprisonnée pour avoir entretenu une relation amoureuse avec l'un de ses élèves âgé de 16 ans. Une histoire vraie, poignante, que le public (re)découvre plongé dans une atmosphère intimiste et immersive.

C'est au théâtre L'odéon à Nîmes que le collectif V.1 a présenté hier, mercredi 6 octobre, sa première création : "Il faut dire." Une pièce inspirée d'une histoire vraie qui avait défrayé la chronique à la fin des années 60, celle de Gabrielle Russier, une professeure agrégée de Lettres, âgée de 31 ans, jetée en prison pendant deux ans pour avoir vécu une relation amoureuse avec Christian, un de ses élèves. Cette affaire a traversé le temps, les générations au fil des créations artistiques, la plus célèbre d'entre elles est certainement le film d'André Cayatte, avec Annie Girardot, "Mourir d'aimer".

L'envie de raconter cette histoire sur les planches est venue par hasard, après l'écoute d'une émission de radio dédiée à l'affaire Russier. *"C'était dans des circonstances particulières, que je ne détaillerai pas puisqu'il faut venir voir le spectacle, lance Sabine Moulia, comédienne et co-créatrice du collectif V.1 avec Jessica Ramassamy, Alex Denis et Elian Planes. Mais en tout cas, j'ai eu une rencontre avec cette histoire, qui m'a amenée à voir le film d'André Cayatte et ensuite lire "Lettres de prison". C'est à partir de ces lettres que la pièce "Il faut dire." s'est construite, ponctuée d'allers-retours entre les années 68-69 et 2021. Un procédé qui consciemment ou inconsciemment pose la réflexion de la réaction face à une telle histoire. D'une époque à l'autre, serait-elle si différente ?*

"Être proches des gens et ainsi des mots et de l'histoire"

Charge à chaque spectateur d'y répondre en son âme et conscience, un spectateur impliqué dans la mise en scène signée d'Alex Denis et Elian Planes. Il n'est pas plongé dans la pénombre, mais dans la lumière, la même manière que celle qui éclaire les deux comédiennes sur scène, Sabine donc et Jessica Ramassamy. *"Nous avons voulu mettre le public au coeur de l'histoire, au coeur de l'action. Nous avons voulu être immersifs et proposer aux gens d'être avec nous, dans cette découverte des lettres et du contexte de l'époque. Nous avons mis tout un dispositif pour être proches des gens et ainsi des mots et de l'histoire",* indique Elian Planes. Et on s'y laisse prendre, suspendu aux lèvres des deux comédiennes, tantôt face à Sabine et Jessica, tantôt face à Christian et Gabrielle, mais jamais on ne s'y perd et c'est l'une des performances remarquables de cette pièce. Des propos vérifiables, mesdames, messieurs, par vous-mêmes car une deuxième date est programmée ce jeudi soir, à 20h, toujours au théâtre L'Odéon à Nîmes.



Et après ? Après le collectif V.1 poursuivra son aventure théâtrale avec ce spectacle et un autre à venir, un autre fait de société, avec un texte écrit par Jessica Ramassamy inspiré de l'affaire des enfants de la Creuse. Dans les années 60 à 80, plus de 2 000 enfants réunionnais ont été déportés par les autorités dans le but de repeupler les départements métropolitains victimes de l'exode rural. *"Certains sont restés en foyer jusqu'à leur majorité, d'autres ont été utilisés dans des fermes, un peu comme des esclaves. D'autres, plus petits, ont été adoptés et ont su très tard leur histoire, voire ne la connaissent même pas"*, souligne la comédienne.

Pour écrire ce texte, le collectif a rencontré Valérie Andanson, la porte-parole de la Fédération des enfants déracinés des départements et régions d'outre-mer. *"À l'issue de cette rencontre, on s'est dit que c'était son histoire qu'on avait envie de raconter. Donc l'écriture part de l'histoire de Valérie telle qu'elle nous l'a livrée mais adaptée pour la scène et avec une certaine prise de liberté, une mise à distance"*, précise Jessica. Ce spectacle s'intitule "Tous nos ciels" et notez-le bien, il sera programmé au Théâtre de Nîmes en 2022.

Stéphanie Marin

Une histoire d'amour sous haute tension, « Il faut dire » a été joué sur la scène du Domaine d'O

Lutte de classe  



« Tu veux une clope ? » Christian s'entraîne. Comment le dire ? Qu'il l'aime ? Tous les registres y passent. Enjôleur. Frimeur. Timide. Et puis elle arrive, il n'a pas le temps de parler. « Ce sera pour la prochaine fois, peut-être. » Gabrielle anime un cercle de poésie dans son salon pour ses élèves de lycée. Nous sommes en 1968, du côté de ceux qui cassent les codes de l'Éducation nationale. Le respect mutuel se place ailleurs que dans les costumes-cravates et les regards déférents. On s'exprime, on tutoie, on échange. Christian a 16 ans « *mais il en paraît 25* ». Gabrielle a 31 ans, « *mais elle en paraît 25* ». L'élève et la prof de Français sont amoureux. Et ils vont s'aimer, au vu et au su de tout le monde. Quelques mois de liberté. Un voyage en Italie, l'été 68, sera la lune de miel de Gabrielle Russier et Christian Rossi. Un an plus tard, l'enseignante se suicidera, acculée par l'acharnement judiciaire et les brimades du milieu universitaire qui la mettent au banc de la société. **Sabine Moulia** et **Jessica Ramassamy**, dont c'est la première création au cœur du **Collectif V.1** (Montpellier), s'emparent de l'histoire de cet amour sous haute tension avec une grande délicatesse. À travers les *Lettres de prison* de Gabrielle Russier, publiées au Seuil dès mars 1970, elles tissent une pièce limpide et sensible, où leur propre découverte de ce « fait-divers » survenu il y a plus de 50 ans est abordé avec une fraîche sincérité. Elles incarnent les deux protagonistes en se passant les rôles tout naturellement, quelques autres personnages, et se font les

narratrices impliquées de ce moment d'histoire française. Sur le plateau, que les spectateurs (les élèves, le public des procès) investissent en s'asseyant au cœur du drame qui se joue, un petit bureau, des livres de textes classiques (Racine, Rimbaud,...) ; c'est tout. L'ensemble est parfaitement rythmé, et le tout se mue en une sorte de conte, d'une simplicité tragique et lumineuse.

ANNA ZISMAN
Octobre 2021

Il faut dire a été joué au **Domaine d'O** du 11 au 13 octobre à Montpellier

Photo : *Il faut dire* © Denise Olivier Fierro

- [Facebook](#)
- [Twitter](#)
- [E-mail](#)
- [Imprimer](#)
-

Catégorie(s) : [Théâtre](#)

Zibeline : [Numéro 12](#)

Étiquettes : [Collectif V.1](#), [Domaine d'O](#), [Jessica Ramassam](#), [Montpellier](#), [Sabine Moulia](#)

[Anna Zisman](#) | Mis en ligne le jeudi 14 octobre 2021 ·